

« CHAQUE MATIN, MES CHAUSSURES SE DISPUTENT MES LACETS... »

Chaque matin, mes chaussures se disputent mes lacets. Je sens que je vais devoir trancher !

D'autant plus que, hier soir déjà, elles se sont disputées leur place sur le meuble à chaussures. Celle de droite voulait se mettre à gauche et, comme je l'ai posée la première, elle s'est collée tout à côté du mur, toute fiérote et bien provocatrice. Ma chaussure de gauche, jalouse de sa position, ne l'entendait pas de cette oreille. Elle a voulu jouer des coudes, envoya ses lacets pour attraper l'autre là, qui voulait jouer au coucou en lui volant sa place. Celle de droite, émoustillée par le défi, avait agrippé les siens, de lacets, à la patère fixée juste au-dessus. La patère, elle s'en foutait, tellement habituée au jeu puéril de mes souliers.

Moi, j'en ai eu marre rapidement, lassé de leurs joutes perpétuelles.

Je fermai la porte de coupe derrière moi, et décidai de me faire un bon thé parfumé.

Soudain, une grande tristesse m'envahit. Une peine indicible. Hier, à la même heure, la boule à thé s'était noyée dans la tasse. Après l'avoir d'abord retirée vivement, dès que je m'aperçus qu'elle se noyait, après moult efforts pour la sauver, je l'avais vue renaître enfin, toussant, crachant tout le thé qui l'engorgeait, pâlichonne comme jamais. Puis, retrouvant progressivement sa belle couleur dorée, sa chaînette toute frémissante, ragaillardie.

Comme j'étais soulagé !

Alors, ce soir, après la tristesse, il y avait en moi, à ce moment crucial qu'est l'heure du thé, une grande appréhension. Serais-je plus attentif ? Plus présent ? Éviterais-je à ma boule de thé une nouvelle noyade ?

Je la pris dans mes mains, elle s'abandonna dans un large sourire. Heureuse de me donner à nouveau ce grand plaisir, un thé du soir.

Soulagé, rasséréiné, je la regardai, fier et heureux.

Alain LAGRANGE